

Quelle histoire !

(de 1925 à nos jours...)

EDITORIAL

Les cinq buts du scoutisme, hérités de Baden-Powell, que sont la relation à soi, au monde, au corps, aux autres et au spirituel sont tout autant compatibles aux filles qu'aux garçons. B.P. l'affirmera dès le premier instant : « Si l'on veut que la jeune fille soit aussi apte que ses frères à travailler dans le monde, il faut lui donner les mêmes chances. » (Marine DIGABEL "Scout, une piste pour grandir")

Suivant cette vision, le guidisme s'est imposé comme une méthode éducative pour les jeunes filles. Mais ce n'est pas tout, puisque l'encadrement des plus jeunes garçons est aussi confié à des cheftaines qui viennent des compagnies de guides ou qui entrent directement pour l'encadrement des louveteaux.

Aujourd'hui les responsabilités, de tous les niveaux, dans les mouvements du scoutisme, sont autant assurées au féminin qu'au masculin, même s'il est vrai que le guidisme a une très forte prédominance féminine que sont les cheftaines et responsables.

Après avoir retracé l'arrivée des filles dans le mouvement scout - chapitre 1, le bulletin cédera la place aux témoignages de cheftaines en Sarthe, d'hier et d'aujourd'hui, responsables de jeunes filles et de jeunes garçons, pour répondre aux deux questions suivantes :

- pourquoi avez-vous été cheftaine ? - chapitre 2,
- ce temps en responsabilité a-t-il été important dans votre vie ? - chapitre 3.

UN JOUR, DES CHEFTAINES EN SARTHE

1- Elles arrivent !

Au Crystal Palace à Londres le samedi 4 septembre 1909, onze mille « boy scouts » se réunissent sous la direction de Robert Baden-Powell.

Non prévues à ce rassemblement de garçons, un bon nombre de filles sont présentes, portant fièrement le chapeau à quatre bosses, la chemisette blanche et le bâton éclairer.

Elles sont déjà huit mille en 1910.



Rallye scout au Crystal Palace
(Archives Wikipedia.org - Crystal Palace 1909)



Agnès Baden-Powell

Robert Baden-Powell confie alors à sa soeur, Agnès, la présidence de la nouvelle association de « girl scouts » qu'il vient de créer.

Avec son frère, Agnès Baden-Powell écrira le premier manuel à l'usage des guides.

Olave Soasmes, mariée à Robert Baden-Powell en 1912, s'investit pleinement dans ce jeune mouvement. En 1916, elle devient commissaire nationale et en 1918, elle reçoit le titre de « chef guide », le pendant du titre de son mari : « chef scout ».



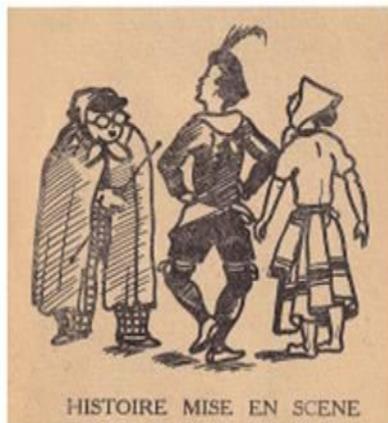
Olave Baden-Powell

En 1930, Olave Baden-Powell est nommée responsable de la branche féminine avec le titre de « cheftaine guide du monde ».

Vera Barclay est présente lors du rassemblement de 1909. Déjà cheftaine d'une troupe scout, elle est sensible aux demandes de jeunes enfants de 10 ans et moins, pour savoir s'ils peuvent se joindre aux adolescents. Elle fonde alors sa première meute en 1915, à Hertford Heath près de Londres.



Vera Barclay



Bouts rimes muets
dans « Jeux pour Louveteaux » de
Vera Barclay
(Editions Spes Paris 1938)

En 1916, elle est près de Robert Baden-Powell pour participer à la direction de la branche louveteau (suivant Scoutopedia).

Le Guidisme apparait en France en 1926, fondé par Marie Diémer, appuyée par Madame Duhamel, Secrétaire Générale de l'archiconfrérie des patronages de France, avec le soutien du Cardinal Du Bois, qui avait participé à la naissance des Scouts de France et celui du Chanoine Cornette.

En Sarthe en 1931, Marie-Louise Tregard crée la 1ère Le Mans, Compagnie guide Notre Dame du Chêne, et la 1ère Ronde en 1932.

C'est en 1932 que sa soeur Jeanne est nommée cheftaine de la 1ère Compagnie. (dans le bulletin n° 3 de Histoire du Scoutisme en Sarthe de février 2014).

2- Des cheftaines en Sarthe

* Jeanne Tregard † 1994

Guides de France - cheftaine de guides à la 1ère compagnie au Mans à partir de 1932.

A défaut d'avoir retrouvé des documents concernant Jeanne Tregard, nous reprenons ci-après des souvenirs parus dans le bulletin n° 3 de Histoire du Scoutisme en Sarthe, pages 7 et 8.



Jeanne Tregard
(Archives K. Crenshaw-Marchal)

- « Exigeante, mais elle nous aimait, elle était bienveillante... »
- « Exigeante, oui... sur l'uniforme aussi : pas de chaussettes mais des bas, ainsi que le bloomer bleu marine sous les jupes... »
- « J'aimais beaucoup cheftaine Tregard, elle était jeune et gaie, elle était ce qu'il fallait pour notre génération. »
- « Très enthousiasmante dans ses harangues, avec beaucoup de conviction ; elle avait soif d'absolu, voulant nous monter « très haut ». »

*Chieftaine
Scoutisme: Mlle J. Tregard. 42 rue de Flore*

Dans le carnet de la chef d'équipe des Gerfaults, vers 1936-1937
(Archives Kathleen Crenshaw-Marchal)

* Roselyne Terouanne † 2020

Scouts et Guides de France - cheftaine de compagnie, cheftaine de guides aînées, commissaire de district.

Extraits de l'interview de Roselyne Terouanne, réalisé en 2016 par Arnaud Juignier et Louis-Marie Ligné.

« J'ai été d'abord guide en octobre 1943, puis au Feu (guides aînées) et ensuite cheftaine parce que la compagnie n'avait plus de cheftaine. C'étaient les internes du Lycée. J'étais considérée comme une mi-active, j'allais sortir les pensionnaires du Lycée. Monseigneur André Sevin était alors aumônier du Lycée... »

Pendant la guerre, je me souviens d'un tour que le Père Letourneux m'a joué. Ça me paraît tellement invraisemblable : « Ah vous sortez de la 4ème ? ». Évidemment, je sortais de toutes les Compagnies parce que je voulais savoir comment ça marchait. « Eh bien, vous allez leur expliquer une chasse à cour ». C'était pas forcément très adapté : les filles ont été passionnées, c'était comme un grand jeu. Je leur expliquais comment on faisait le bois, comment on faisait tel chose ou autre ! Eh bien, les filles, elles ne bougeaient pas...

La période des années 60 n'était pas évidente. Je trouve que les parents étaient très courageux de nous confier leur fille. J'avais un âge plus que mûr mais quand même ! C'est quand même une sacré responsabilité...

Dans le scoutisme, les gens peuvent prendre des initiatives. Ça m'a amusé parce que j'ai des petites nièces. Je ne sais pas pourquoi, en Bretagne, elles ont été dirigées vers les Guides Unitaires. Et l'une d'elles m'a dit : « Ecoute Roselyne, le scoutisme, c'est le seul endroit où, à notre âge, on nous confie des responsabilités ! ». Quand on pense aux responsabilités qu'on donnait aux chefs d'équipe !



Roselyne Terouanne
(Archives Louis-Marie.Ligné)

Quand on voit la chance que j'ai eu, moi, de faire du guidisme, bien qu'empotée, mais je vois pour des quantités de filles, ce que ça représente ! Et avec un « melting pot » extraordinaire. Parce que, vraiment, il y avait toutes les catégories, tous les milieux.

Je me rappelle à une Route : on était dans un cantonnement, parce que on n'avait jamais de tentes dans les Routes, parce que, autrement, on n'a pas de contact avec les gens. Ils vous donnent le terrain, on vit chez l'habitant. Et ce fermier, qui avait l'habitude de recevoir des scouts, il m'a posé une question, que maintenant je trouve bizarre. Il me dit : « chertaine, de quel milieu sont vos filles ? ». A ce moment-là, il y avait deux guides aînées qui se marraient, je sais pas, p't'être de nous, j'en sais rien, en train de remplir un sac de patates. Et je lui dis : « voyez, à droite c'est une fille de général et l'autre, c'est une fille d'un peintre en bâtiment. Ça marche bien ! ». Ça tombait juste comme ça, je n'ai pas eu d'explications à donner ! »

* **Françoise Commissaire** † 2016

Scouts et Guides de France - une vie consacrée au guidisme

Voici la copie de la feuille manuscrite, signée et datée par Françoise Commissaire et adressée vraisemblablement à Roselyne Terouanne.

« **CONFIANCE**

Ce premier feu de camp dont l'animation était pour moi « épreuve de 1e classe » (1956).

Ta confiance exprimée fut le « coup de pied aux fesses » qui me fit me lever malgré tout ?

Confiance tout au long de ces années mancelles guides, repérant mes capacités en expression. Tu sus alors m'encourager concrètement à les développer.

Je pense à tous les feux de camp et spectacles annuels à la Salle des Concerts, au théâtre de marionnettes (Epaminondas, le petit ours, la petite poule rousse...resteront dans ma mémoire !).

Les **GUIDES DE FRANCE** seraient heureuses que vous honoriez de votre présence l'une des Séances qu'elles donneront à la Salle des Concerts, pour leurs Parents, leurs Amis et tous ceux qui témoignent leur bienveillant intérêt au Mouvement, le Mercredi 17 Février, en soirée à 21 h. et le Jeudi 18 Février, en matinée à 14 h. 30.

Cette présente invitation tiendra lieu de carte d'entrée.

L'assurance de mes responsabilités ainsi développées, et ceci toujours soutenues par la loi guide vécue ensemble à la « 2 », m'a permis d'accepter la mission que me proposait le mouvement en 1990, d'inventer un nouvel « habillage » au Guidisme fondamental... Ce sont les équipes GALAXIE proposées aux filles vivant en habitat dispersé...

Merci pour cette graine de trèfle que tu déposas dans ma vie de guide en mars 1953 !

Françoise
30 mai 2015 »

A suivre...

* Kathleen Crenshaw-Marchal Armstrong

Guides de France - cheftaine de louveteaux en 1940, cheftaine de feu, commissaire déléguée à l'extention pour la 6ème Région en 1947.

Extraits du témoignage de Kathleen Crenshaw-Marchal, enregistré par Françoise Commissaire en 1975.

« Rentrée scolaire 1933 : j'entre en sixième. Deux amies jeannettes me parlent de leur joie et je pense les rejoindre. Mais la cheftaine (Jeanne Tregard, qui me marquera énormément et qui a l'âge de maman : 35 ans), juge que je suis assez mûre pour les guides...

La Compagnie Notre Dame du Chêne n'a alors que deux équipes : les Courlis et les Gerfauts, car sa fondation date officiellement de 1931. Dans une ville un peu bourgeoise et calme comme Le Mans alors, il semblait bien cavalier de laisser des filles faire comme des garçons ! Et il a fallu vaincre bien des préjugés... Mais je dois dire que notre merveilleuse cheftaine a toujours veillé à ce que le guidisme forme de vraies femmes... et non des garçons manqués.

Me voici donc admise dans la Compagnie Notre Dame du Chêne...J'ai tout de suite été prise par l'ambiance extrêmement fraternelle, malgré le vouvoiement de vigueur à l'époque.



Camp d'Etival en juillet 1935 : la corvée d'eau
(Archives Kathleen Crenshaw-Marchal)

Les jeux me passionnaient, les chants étaient ma joie, la nature m'enthousiasmait... Il fallait entrer à fond dans le jeu, on ne pouvait pas être tiède.

Notre cheftaine (Tante Jeanne pendant la guerre lorsque le scoutisme fut interdit par les Allemands) avait un grand rayonnement et, lorsque je suis devenu cheftaine à mon tour, j'ai toujours essayé de suivre son exemple.

Le 13 mai 1934, je prononçais ma promesse, avec sept autres « petites sœurs », dans la chapelle des Sœurs de l'Adoration. La petite fille que j'étais alors a prononcé avec infiniment de recueillement :

« Sur mon honneur et avec la grâce de Dieu...
S'il plaît à Dieu, toujours. »

et la prière scoute s'est ancrée dans mon cœur pour toujours.

Fin 1940, je suis devenue cheftaine de louveteaux, ce qui m'a permis de faire Chamarande au cours de l'été 1942, entouré de deux colonies de vacances (90 garçons puis 90 filles de chez Renault, où j'avais la responsabilité des activités, vu mon passé scout).



« Chamarande, Chamarande,
Ton foulard, comme à Guilwell,
Ne se donne à personne,
Qu'au vrai scout Baden-Powell... »

Après 1945, on est venu me chercher pour reprendre du service et ce fut donc ce qu'on appelait le Guidisme-Extension, branche réservée aux malades ou isolées, travaillant beaucoup par correspondance, ce qui me convenait très bien... »

Extraits du carnet de Kathleen Crenshaw-Marchal : préparation du camp de Montligeon en 1942.

« ... Travailler à fond les chapitres sur les Jalons de Route ! Insister sur l'idée qu'il faut savoir ce qu'on veut, et avoir une double action :

a) atmosphère générale à créer autour de soi par simple rayonnement d'une vie chrétienne, sincère et réelle,

b) s'attaquer à une chose précise, mais pas trop vaste : faire du sport, lutter contre la fraude en classe ou exiger autour de soi la confiance et l'exactitude, etc... bref, avoir une marotte.» A suivre...

* Marie-Joe Juignier Morel † 2013

Guides et Scouts d'Europe - cheftaine de meute au Groupe Sainte Bernadette, commissaire de district de 1978 à 1985.

Suivant le témoignage de son mari Arnaud Juignier.

« Née dans une famille de scouts : la mère, ancienne cheftaine ; le père, ancien scout ; les oncles, anciens scouts et routiers, Marie Joe, ancienne guide, se marie avec le commissaire de district. Rapidement, celui-ci, qui manque de cheftaine louveteau, lui propose de reprendre une meute.

Après un camp école, elle reprend une meute de louveteaux. Rapidement, elle se passionne. Aînée de trois filles, elle découvre la mentalité des jeunes garçons.

Secrétaire médicale, participant aux visites médicales, elle voit maintenant vivre ces jeunes garçons dans la vraie vie.

Elle se passionne pour la pédagogie basée sur le livre de la jungle de Kipling et ne manque pas d'idées pour proposer des activités de qualité.

Elle organise des camps d'été pendant plusieurs années avant de prendre la fonction d'assistante du commissaire de district pour la branche louvetisme. Elle va mettre son expérience au service des jeunes cheftaines.

L'animation de son équipe d'assistantes, au sein de la meute et d'autres cheftaines, lui plaît beaucoup. » A suivre...



Marie-Joe Juignier
(Archives Arnaud Juignier)

* Patricia Saintot Dubois

Scouts et Guides de France - cheftaine de scouts à Sillé-le-Guillaume en 1983.

« J'ai intégré le Groupe Monseigneur Grandin de Sillé-le-Guillaume, en tant que Guide de France à l'âge de 10 ans (1974), après maintes négociations avec mes parents. Je sais être très persévérante, quand je veux ! D'ailleurs aux Guides, on m'avait totémisée « tison tenace ». J'ai passé quatre merveilleuses années qui m'ont donné des moments de liberté et d'autonomie, de rires et de joies, de partage et de solidarité.

Début octobre 1982, je suis passée, comme tous les ans, à la kermesse des Ecoles Privées de Sillé, en tant qu'ancienne élève (que de bons souvenirs de ces années de collège).

Au stand de lots pour la tombola, mon ancienne professeur de mathématiques et professeur principale m'accoste: « Ça te dirait de rejoindre la maîtrise scoute, Michel et moi venons d'en reprendre la responsabilité ? Passe nous voir au magasin un soir pour en discuter. »

Comme convenu, je vais au magasin, pour leur dire que leur proposition me faisait très plaisir mais que je venais de rencontrer un jeune homme nommé Didier (qui était déjà actif dans la vie professionnelle) et que je ne pouvais pas accepter, surtout qu'il ne savait même pas ce qu'était le scoutisme. Alors Nicole me dit « Décide ton ami à venir avec toi et tu pourras tout concilier »

Et on est rentré comme chefs des scouts garçons, d'abord avec l'appui et les conseils de Jean-François Jouet qui partait en fin d'année au service militaire chez les Chasseurs Alpains. Malheureusement, il a eu un accident mortel lors de manœuvres.

Et nous sommes restés, avec l'aide et la complicité de Nicole et Michel, mais aussi de Thérèse et François Rimaud et de beaucoup de parents. Nous avons fait notre premier camp avec les scouts de Sainte Jeanne d'Arc à Saint -Amand -Montrond. Nous y avons fait notre préparation au mariage avec le Père Pottier. Notre union a été célébrée en septembre 1984, entourée de tous les scouts.

Comme temps fort de ces quelques années, il y a eu le cinquantenaire du Groupe de Sillé, inoubliable tant au niveau de la préparation avec les anciens (piliers du scoutisme silléen), que dans le déroulement avec « nos scouts ». En 1989, Hélène (notre premier enfant) nous a accompagné, lors d'un camp d'été, dans les Pyrénées Elle y a appris à marcher, (facile avec toutes ces mains de scouts pour la motiver!). On était plus présent comme intendants.



Patrouille de la troupe de Sillé-le-Guillaume en 1938
(Archives Famille Boulay)

Il y a une victoire qui nous a marqué !

Un des garçons (qui vivait chez sa grand-mère avec sa fratrie, après le décès de leurs parents dans un accident) était très assidu dans les sorties et les réunions, mais on ne le voyait jamais lors des WE.

Nous sommes allés discuter avec la grand-mère, avec son accord, car il nous avait expliqué qu'il avait un problème d'énurésie nocturne. On voulait la convaincre de lui laisser la possibilité de venir camper avec ses camarades, que l'on ferait en sorte que ça se passe bien. Il fallait au moins essayer sans mettre de pression.

Il avait besoin d'être mis en confiance, d'être rassuré par nous mais aussi par le chef d'équipe qui avait été mis dans la confiance (avec l'accord de l'enfant).

Il n'a plus jamais eu « d'accident », sa grand-mère nous a beaucoup remerciés. » A suivre...

Petit à petit, on se détachait du terrain en accompagnant de nouveaux chefs. On a arrêté quand Sophie Rouland s'est bien sentie à l'aise pour prendre le relai.

Ça correspond à la naissance de notre deuxième enfant Cyril, à une vie professionnelle de plus en plus chargée (un WE sur deux, les astreintes, les formations ...), et « le Camp pour tous », mémorable où on a donné tout ce qu'on pouvait. On est très fiers d'y avoir participé.

Pour nous, l'essentiel était la participation de chacun. D'ailleurs, on n'avait pas beaucoup d'absentéisme. L'esprit d'équipe était très présent.

* **Hélène Ricour** Guillebert

Scouts et Guides de France - Cheftaine de guides à La Flèche

« Avant de devenir cheftaine, comme beaucoup d'autres, j'ai d'abord été guide.

Ce qui n'a pas été simple, même si, enfant, je mourais d'envie de faire du scoutisme comme mes frères. Mais, à La Flèche à cette époque, il n'y avait que du scoutisme masculin. Alors, quand, quelques années plus tard, s'est ouverte une équipe libre de guides, j'ai exprimé mon désir d'en faire partie. J'avais treize ans. Nos cheftaines venaient du Mans : Roselyne, Evelyne, remarquables, mais très impressionnantes. Notre petite équipe ressentait un complexe d'infériorité par rapport aux grandes compagnies guides du Mans.

C'est pourquoi quand, quelques années plus tard, notre aumônier, le père Yves de Maupeou, m'a demandé de devenir cheftaine de la compagnie guide de La Flèche, je m'en sentais vraiment incapable. Mais j'avais beaucoup aimé ces années guides et voulais à mon tour aider et servir la compagnie. De plus, j'étais déchargée de tout le côté administratif, grâce à une fléchoise dévouée, Madame Aubert. » A suivre...

* **Claire Ziminski** Guillebert

Scouts et Guides de France - cheftaine de louveteaux à La Flèche

« Je suis née en 1942 et j'habitais La Flèche. En 1956, pas de scoutisme à La Flèche...du moins pour les filles, et il y avait de temps à autre (très souvent en manque de cheftaine) des louveteaux « civils », par opposition aux louveteaux (eux aussi épisodiques) du Prytanée. Monsieur Gouesse, un pharmacien fléchois, sûrement un « gros vert » ou au moins un Ancien, grand ami du scoutisme, s'en est ému auprès de Papa... (Monsieur Gouesse, lui, n'avait que des garçons en âge d'être...cheftaine !). Ils m'ont proposé d'être cheftaine de louveteaux...J'avais quatorze ans, mais il paraît que ma place d'aînée dans une famille de six enfants (et demi même, car Maman attendait le petit septième) valait toute les formations du monde !!!

J'ai accepté, avec entrain même, essentiellement parce que j'avais une admiration sans bornes pour mon Père, et tout particulièrement pour des qualités que j'attribuais au scoutisme : une impeccable droiture, dans son travail de prof, comme dans ses déclarations d'impôts, une grande fidélité dans ses amitiés comme dans ses engagements religieux ou associatifs, une générosité dans sa famille et dans la société. Et puis, il est vrai, j'étais très fière de mes petits frères et sœurs !

En 1957 et 1958, j'ai donc été Baloo, dans la petite meute « civile », d'une quinzaine de petits loups, groupe J et H de Maupeou; notre Akéla étant Marie-Madeleine Passot...un peu plus vieille que moi, mais pas plus de galon que moi en scoutisme ! puis Jacqueline de Maupeou comme Bagheera.

Nous allions essentiellement faire découvrir aux louveteaux les très jolis coins de la campagne fléchoise; on faisait aussi des jeux de ballon, du bricolage et on préparait les petits loups à passer des badges. Je me souviens aussi très fort d'un après-midi bien trop pluvieux pour la ballade classique, durant laquelle on avait raconté quelques éléments des vies de Henri et Jean de Maupeou... il a fallu beaucoup développer les contextes, reraconter et consoler un ou deux des chefs d'équipe et seconds, qui nous en ont reparlé pendant tout un trimestre...et ont redemandé des « histoires vraies » ! Mais le reste de la meute était vraiment dépassé. Je réalisai que le scoutisme n'était pas une simple garderie mais qu'il nous fallait les faire grandir, du plus petit au plus grand... ; j'avais besoin de formation.



Camp Guides à La Flèche
(Archives Hélène Ricour)

Quelques week-ends ont été organisés au Mans; j'ai préparé ma promesse de cheftaine « scout » que j'ai faite début 1958, reçue par le Père Michel de Maupeou à Notre Dame de La Couture (...mais je ne me souviens plus du nom de la Commissaire départementale, pourtant « inoxydable » !)

Fin 1958, je devais partir au Mans afin de poursuivre mes études...(il n'y avait pas de terminale scientifique pour les filles à La Flèche); interne au lycée, pause pour le scoutisme. »

A suivre...

*** Marie-Cécile Boidin Bonard**

Scouts et Guides de France - cheftaine de guides à La Flèche

« J'ai accepté d'être cheftaine car apparemment il y avait pénurie de cheftaines.

Je connaissais surtout Hélène et le Père Y de Maupeou. J'avais le sentiment d'être utile. Je rendais service.

L'idée de transmettre l'esprit du scoutisme à des fillettes ou pré-ados me plaisait.

Anecdote : Lors d'un camp ou week-end sous tentes avec des Guides (ou des Jeannettes ?) il y a eu un gros orage : pluie, son et lumière ! A l'époque, j'avais TRES, TRES peur de l'orage (peur due à la foudre tombée sur un arbre près de la maison, je devais alors avoir six ou sept ans).

Il a fallu déménager vers un abri, calmement sans affolement, sans cris d'effroi, avec duvet, paille (peut-être !), sans courir bien sûr ET cacher ma peur !

Ce fut un REMEDE efficace et définitif contre ma peur de l'orage. »

*** Agathe Gaumé Le Porchou**

Scouts et Guides de France - cheftaine scout à la IXème Le Mans

« J'ai commencé le scoutisme en 1996, à 17 ans. C'est mon médecin (qui était alors responsable Compagnons) qui m'a proposé d'intégrer une équipe Compagnons. Je ne connaissais pas trop le scoutisme car personne n'en avait fait dans ma famille. J'ai tout de suite accroché avec la proposition scout dans laquelle j'ai retrouvé les valeurs que je vivais déjà en famille : respect, entraide, investissement pour les autres, sens de la responsabilité, projets, spiritualité....

En troisième année Compagnon, le mouvement nous proposait de faire une « étape de service », c'est-à-dire s'engager dans un service aux autres sur l'année. Cela a été une évidence pour moi d'effectuer cette étape de service auprès des Scouts et Scoutes. C'était à la fois une façon de transmettre ce que j'avais reçu, mais je crois surtout que c'était une façon pour moi de continuer à vivre le scoutisme.

Je venais à peine de commencer mon parcours scout, cela me plaisait beaucoup, je n'allais pas déjà arrêter !

Histoire du Scoutisme en Sarthe - bulletin apériodique mars 2024



Durant le camp louveteaux en 1988
(Archives Géraldine Lenain)



Camp guides 1986
(Archives Arnaud Juignier)

J'ai alors été cheftaine durant quatre ans. A la fin de la première année, j'étais tellement motivée, que j'ai fait un camp Louveteaux, un camp Scouts et un camp Compagnons, soit six semaines de camp durant l'été.»
A suivre...

* Cécile Antoine Huaumé

Scouts et Guides de France - responsable louveteaux 2ème Le Mans puis chef de groupe

« Je suis venue au scoutisme par un frère aîné, des oncles (frères de ma maman) puis un jeune frère.

Vers l'âge de 17 ans, j'ai aimé à m'occuper d'enfants louveteaux à la 2ème Le Mans.

Après ma rencontre avec Rémi Antoine, chef bleu à 2ème Le Mans, nous sommes devenus, tous les deux, animateurs des louveteaux.

Puis, rien durant 7, 8 ans. L'aîné de nos enfants étant aux scouts à la 17ème, créée deux ans avant, nous avons donné des coups de main comme parents actifs. Ce qui nous a conduits à prendre des initiatives et responsabilités, notamment comme chefs de groupe. »

A suivre...

* Nathalie Bouvet

Scouts et Guides de France - cheftaine louveteaux puis chef de groupe au groupe Abbé Pierre

« Pourquoi j'ai été cheftaine ? Et je le suis à nouveau !

Le scoutisme a une place importante dans ma vie. J'ai commencé comme guide, à 11 ans à la XIV. Deux cheftaines étaient venues présenter le mouvement au collège de la Psallette. Tout de suite, je me suis dit que c'était pour moi et j'ai embarqué une amie, Martine. Vivre dans la nature, camper, faire du feu : je n'avais retenu que cela.

Finalement, quelle belle aventure ! Grandir et vivre ensemble. De belles parties de rigolades. Grandir aussi dans sa foi et pouvoir partager ses doutes. Être au service des autres, quelque soit notre âge.

Alors, c'est tout naturellement, qu'après les compagnons, j'ai pris une maîtrise louveteaux. "Pour moi

aussi, il fallait donner ce que j'avais reçu" dirait-on. Mais surtout continuer à grandir et vivre de belles aventures. Ce n'était pas un commencement mais la continuité de ma promesse. Donner, partager, transmettre, grandir et vivre ensemble.

Créer le groupe Abbé Pierre aura, aussi, été dans ce sens. Encore davantage. Très humblement, suivre les pas de l'Abbé Pierre. Proposer le scoutisme et le faire vivre dans un quartier plus difficile. » A suivre...



Aux couleurs
(Archives Géraldine Lenain)



Le coin cuisine au camp Louveteaux
(Archives Géraldine Lenain)

* Marie Buchmann

Guides et Scouts d'Europe - cheftaine de Feu puis Assistante Commissaire de province pour les Feux, de 1995 à 1999

« Etudiante en école de commerce à Marseille après avoir été trois ans à l'ICES (Institut Catholique d'Etudes Supérieures), aînée d'une famille catholique pratiquante, dès mon plus jeune âge j'ai été bercée par le scoutisme.



Marie Buchmann
(Archives M. Buchmann)

Après avoir été jeannette quatre ans puis guide pendant cinq ans aux Scouts Unitaires de France (SUF), j'ai rejoint le mouvement des guides et scouts d'Europe (AGSE) pour mon entrée au Feu où j'ai été guide-aînée pendant quatre très belles années : moments remplis d'aventures, de rencontres édifiantes et de formations de qualité avec une exigence qui pousse à tendre vers un bel idéal.

Assistante cheftaine de Feu puis cheftaine de Feu du Mans pendant deux ans, j'ai eu la joie d'accompagner sur leur chemin de foi des guides-aînées âgées entre dix-sept et vingt-deux ans. Ce fût une grâce de voir grandir plus d'une vingtaine de jeunes filles toutes très différentes, ayant de grandes qualités et étant désireuses d'être des femmes engagées au service du monde en répondant à leur mission sur Terre que le Christ leur a confiées.

Répondre à cet appel de devenir cheftaine de Feu était tout à fait naturel, après avoir tant reçu pendant plus de 10 ans tant aux SUF qu'aux guides d'Europe, c'était à mon tour de transmettre ce que j'avais reçu !

Cette mission de cheftaine de Feu est à la fois magnifique et exigeante. Avoir la charge d'âmes de vingt-deux guides-aînées à vingt ans me dépassait complètement. Lors de mon investiture, j'ai reçu la bénédiction de Dieu. Avec Sa grâce j'ai fait de mon mieux pour essayer que chaque guide-aînée élève toujours plus son âme. Par cette mission, j'ai beaucoup grandi, ma foi a été renforcée, les camps itinérants d'été m'ont permis de me « dépasser également ». » A suivre...

* Claire Gigault Juignier

Guides et scouts d'Europe - cheftaine louveteaux.

« Mes parents étaient tous les deux chefs scouts chez les scouts d'Europe. Dès toute petite, avec ma sœur d'un an d'écart, nous avons été baignées dans le scoutisme, avons participé à plusieurs camps voire parfois aidé notre mère à « la popotte » et au service lors de camps « nature » organisés par notre père. Devenir louveteau dès l'âge de sept ans puis guide, a donc été une suite logique à la tradition familiale. Mon parcours chez les guides n'a cependant pas été très long. J'ai fait ensuite une pause de quelques années, mes parents ayant également levé le pied à cette époque.

Pourquoi et comment j'ai pris du service comme cheftaine ?

Vers mes 16 ans, la meute Antoine de St Exupéry manquait de cheftaines.

On m'a alors demandé si je voulais bien m'engager quelques mois pour venir en aide et aller jusqu'au camp d'été. De fil en aiguille, alors que j'étais à l'origine partie pour quelques mois, je suis devenue « Baloo » pendant trois ans puis, devant le départ successif des « Akéla », j'ai pris la tête de la meute pendant deux ans. Pendant ces cinq ans, j'ai passé mon CEP 1er degré, puis 2ème degré.

Ayant quitté Le Mans pour mes études à Paris, j'ai pris la décision d'arrêter le scoutisme à mon entrée en 2ème année de BTS. En effet, mon emploi du temps ne me laissait plus beaucoup de temps pour tout mener de front. » A suivre...



Claire Gigault-Juignier
(Archives A. Juignier)

* Géraldine Lenain

SUF - assistante louveteaux groupe Charles de Foucauld en 1990, cheftaine guides aînées en 1995 au Mans, chef de groupe en 2007 à Montoire

« Jeannette, puis guide chez les SUF, c'est tout naturellement que je suis devenue assistante louveteaux puis Akéla, et cheftaine de Guides aînées.

Le scoutisme fait partie de moi.

- Se donner aux autres, transmettre une pédagogie basée sur le jeu en mettant Dieu au centre de toutes les activités,

- puis faire grandir des jeunes filles entre 17 ans et 20 ans,

- leur permettre de se construire et de devenir pleinement guide aînée "porteuse de lumière" :

tout cela m'a permis de devenir la femme que je suis aujourd'hui. » A suivre...



Camp louveteaux 1988 - la Promesse
(Archives Géraldine Lenain)

* Claudine Leroutier

Guides de France - cheftaine guide à la Cathédrale, équipe départementale de la Sarthe

« J'ai toujours voulu m'occuper d'adolescentes. Aussi en 1958, quand Anne-Marie Savin, alors guide, m'a proposé d'être guide comme elle, j'ai accepté tout de suite. C'est ainsi que je suis entrée à la compagnie des guides de Saint Aldric, en 1958.



(Archives Arnaud Juignier)

C'est naturellement que j'ai gravi les échelons petit à petit : chef d'équipe, assistante de la cheftaine, cheftaine à la Cathédrale en 1965, membre de l'équipe départementale de Françoise Commissaire.

En 1968, je suis devenue remplaçante de Françoise quand elle a été appelée au National à Paris pour s'occuper du centre d'animation pédagogique et technique.

Devenue éducatrice spécialisée, j'ai profité professionnellement de tout ce temps passé dans le guidisme.

J'y ai appris à maîtriser ma timidité naturelle. Il le faut bien pour parler devant un groupe. Et aussi pour chanter et faire chanter.

C'est par et dans le guidisme que j'ai appris très vite le sens du mot « responsable ».

Dans mon métier à la Sauvegarde de l'Enfance, j'ai continué à gravir les échelons : chef de service, directrice.

C'est là où j'ai rencontré Roselyne Térouanne. Et le temps est arrivé où mon métier a pris le pas totalement dans ma vie.» A suivre...

3- Cheftaine : un sens pour la vie

* Josée Terouanne

Guides de France - cheftaine louveteaux vers 1939-1940



Promesse de José Terouanne en 1941
(Archives Famille Terouanne)

Entretien réalisé le 5 décembre 2023 par Louis-Marie Ligné.

« Ce que m' a apporté, dans ma vie personnelle et professionnelle, le « passage » et l'engagement chez les scouts :

- l'amitié,
- le sérieux,
- la famille,
- le sens de la responsabilité en tant qu'enseignante. »

* Françoise Commissaire - suite

Voici des témoignages relevés après le décès de Françoise Commissaire :

- Elisabeth Commissaire : « Françoise était une personne très secrète: il était difficile de savoir ce qu'elle ressentait tant elle était «fabriquée» pour l'écoute des autres, pour la bienveillance pour l'autre et pour la création d'actions »

- Catherine Fauché : « Françoise a su proposer le guidisme à de nombreuses filles, avec des capacités d'invention, et mener des équipes, que se soit au niveau départemental, régional ou national, avec dynamisme. »

- Claudine Leroutier : « Elle a eu la responsabilité du département à différentes reprises, à savoir lorsque le poste était vacant, elle reprenait la charge jusqu'à trouver une autre personne. Elle a, pendant une période, lâché son travail à la CAFS [Caisse d'Allocation Familiale de la Sarthe] pour travailler au national Guides de France, à la branche Jeannette puis dans divers postes pour terminer ces dernières années à l'organisation des archives. On peut dire que sa vie a été le guidisme auquel elle a cru avec passion. »

- Isabelle Robin : « Si Françoise a exercé la profession d'assistante sociale, le guidisme était une partie essentielle de sa vie extra-professionnelle depuis l'enfance. Elle a exercé les responsabilités de base (cheftaine de jeannettes et de guides) mais aussi des responsabilités régionales et nationales...



Françoise Commissaire
(Archives Histoire du scoutisme en Sarthe)

Ainsi que pourront le dire toutes les personnes qui l'ont

côtoyée, elle utilisait une très grande partie de ses vacances à animer des camps tant locaux que nationaux (Mélan [04380 Le Castellard-Mélan] a été beaucoup son lieu d'activités). »

- Bénédicte Rolland : « Son dynamisme, son enthousiasme, sa créativité, sa joie de vivre et son humour: voilà ce qui me vient à l'esprit en pensant à elle! Mais aussi sa capacité à faire le lien entre tous, sa fidélité en amitié... sa connaissance - et sa pratique - du guidisme fondamental ont permis à de nombreuses filles, jeunes et adultes (dont je fais partie) de vivre des moments inoubliables, et d'oser, comme le dit si bien son filleul ! »

* Kathleen Crenshaw-Marchal Armstrong - suite

Yvette Trotier se souvient de son passage comme guide à la Compagnie Paul Marchal, Kathleen Crenshaw-Marchal en étant la cheftaine.

« Il y a, dans ma vie, un avant et un après ce passage...



Camp guides 1996
(Archives Arnaud Juignier)

J'y ai découvert des richesses tellement essentielles que j'ai la certitude d'avoir bâti mon projet de vie là-dessus :

- découverte de l'amitié,
- découverte de la beauté de la nature,
- découverte du plaisir de chanter,
- découverte de la joie de se dépasser,
- découverte aussi de la beauté de la pureté.

Et tout cela s'est vécu au contact et sous le regard de Kathleen qui rayonnait de la joie de vivre, toujours prête à animer nos équipes et à nous écouter...

Pour les ados que nous étions, c'était le témoignage le plus important qui allait me marquer définitivement dans ma façon de vivre, dans la

construction de mon projet de vie et plus tard, dans la façon dont j'ai conduit ma vie, jusqu'à ces 80 ans que je suis proche d'atteindre... »

* Marie-Joe Juignier Morel - suite

« Elle tire de cet engagement beaucoup de bénéfices personnels :

- le contact avec des familles et sa complémentarité dans l'éducation de leurs enfants,
- un suivi personnalisé de ces enfants et leur évolution,
- un travail d'organisation des activités, dont les camps,
- un contact régulier avec l'aumônier. »



Camp guides 1996
(Archives Arnaud Juignier)

« Avoir été cheftaine m'a donné :

- le sens de l'organisation : avec Nicole et Michel, j'étais à la bonne école. Avec des jeunes adolescents, vaut mieux être organisé, avoir tout prévu à l'avance. Avec Didier, on se partageait les tâches : lui s'occupait des lieux de camp ou de WE, des itinéraires de randos, gérait les transports; je m'occupais de l'intendance, des soins, et de la partie pédagogique.

Cette méthodologie et cette rigueur m'ont été très utiles dans mon travail, d'abord en tant qu'infirmière pour gérer mon temps, les stocks, les soins, les rendez-vous ... Après quand j'ai été adjointe de direction en charge de gérer une cinquantaine d'employés, il valait mieux savoir faire !

- le sens des responsabilités : dans l'action, on ne réalisait pas trop qu'on était en plein dedans, mais avec du recul, on se demande comment on faisait. Les questions, on se les posait mais on y répondait en organisant au mieux les choses en amont.

Ça m'a servi plus d'une fois quand j'étais d'astreinte au travail et où j'avais une multi casquette, allant de la plomberie, du déneigement l'hiver pour que le personnel puisse arriver sur le lieu de travail, à la gestion des cuisines, en passant par l'infirmier, préparer un accueil en urgence d'un résident, assumer une rencontre de dernière minute avec une famille, et surtout la gestion de l'absentéisme du personnel.

- la confiance en soi : du jour où Nicole et Michel m'ont tendu la main pour faire partie de la maîtrise, j'ai gagné en confiance en moi. Ce sentiment n'a fait que de se confirmer auprès des jeunes et de leurs familles.

- le dépassement de soi : tout s'imbrique; « je gagne en confiance et j'arrive à me dépasser ». J'ai fini par mettre cette idéologie en pratique dans la gestion de mes douleurs physiques qui pourtant m'ont terrassées pendant les premières années de ma pathologie, remettant en doute mes capacités à gérer des situations difficiles de souffrance. L'essentiel est de connaître ses limites.



Camp guides 1996
(Archives Arnaud Juignier)



(Archives Arnaud Juignier)

- la relation aux autres : bien sûr, si on accepte d'être cheftaine c'est qu'on s'ouvre aux autres. Ces jeunes garçons, par leurs rires, leurs sourires, leurs questionnements, leurs spontanités, m'ont aidé à me construire en tant qu'adulte responsable, professionnellement ou non, mais ils ont aussi contribué à nous construire dans notre rôle de parents et pour le coup, dans notre cas (Didier et moi), ensemble au même rythme.

Pour moi, c'est une évidence : le scoutisme c'est accepter « l'autre » avec ses différences quelles qu'elles soient, pour pouvoir vivre-ensemble dans un respect mutuel.

Cela a été la base de ma vie professionnelle : permettre à des adultes, lourdement handicapés physiquement, à vivre décemment, confortablement, le plus normalement possible dans une société où « la norme » était à la mode.

Le partage, l'entraide, la solidarité sont des mots dont j'ai appris le sens profond en tant que Guide. »

* Hélène Ricour Guillebert - suite

« Ce rôle de cheftaine m'a permis, à moi qui étais timide, de prendre de l'assurance personnelle et d'élargir mon regard sur les autres : les cheftaines assistantes et les filles qui nous étaient confiées. Elles venaient de différents milieux sociaux, allaient à l'école publique ou privée, avaient des richesses spirituelles très variées et toutes se retrouvaient unies (mais pas uniformes) dans les activités guides.



(Archives Arnaud Juignier)

Je n'oublierai jamais l'ambiance des préparations de camps entre cheftaines, l'amitié et la confiance qui a toujours régné entre nous, le partage des soucis aux camps et des inquiétudes devant le manque de relève des cheftaines dans une petite ville pas universitaire.

Je ne me souviens plus du nom des guides, mais je n'oublierai jamais la joie profonde de recevoir leur promesse, leur engagement « à servir de son mieux Dieu, l'Eglise et la Patrie ».

Cheftaine guide ? Une belle aventure ! »

* Claire Ziminski Guillebert - suite

« Mais au printemps 1962, j'avais rencontré mon « prince charmant » qui m'a embarquée, à partir de 1963, vers d'autres engagements. Je suis restée « idéalement » liée au scoutisme, fortement marquée dans mon « agir » en particulier la responsabilité... (du monde entier !!!) et l'ouverture aux autres, les préférences politiques tournées très tôt vers l'écolo un peu gauchiste et la sobriété. Nous avons branché nos quatre enfants sur le scoutisme, mais la greffe n'a vraiment pris que sur l'une... et encore !

J'espère que ma tête ne me trahit pas mais tout cela est bien vieux ! Un grand MERCI en tous cas, ça j'en suis sûre, aux SGDF, d'hier et d'aujourd'hui ! »

* Marie-Madeleine Ligné

Scouts et Guides de France - assistante de meute louveteaux 1ère Saint Aldric en 1967-1968

« Tombée dans la « marmite scout » depuis toujours (mariage scout des parents, deux frères chefs...).

Avec un tel environnement, un tel entourage, un tel exemple, j'ai trouvé naturel de poursuivre le « travail des aînés » .

A mon tour de:

- transmettre les valeurs chrétiennes, humaines et sociales (service, solidarité),
- partager ce que j'avais reçu. »



Camp louveteaux
(Archives Géraldine Lenain)

* Agathe Gaumé Le Porchou - suite

« Pour moi, le scoutisme, c'est avant tout des rencontres, des liens forts qui se créent. J'ai rencontré mon mari aux Compagnons (et je suis persuadée que si je l'avais rencontré au lycée, on ne serait même pas devenus amis). Et nos cinq enfants ont chacune un parrain ou une marraine avec qui nous avons été chefs.

Quand on est chef scout, on vit du scoutisme avec des enfants, des adolescents, des jeunes adultes de notre âge, des responsables qui ont l'âge de nos parents.... C'est vraiment multigénérationnel et c'est une grande



(Archives Arnaud Juignier)

richesse. Nous sommes tous rassemblés autour d'un même projet, quel que soit notre âge, nos études, notre métier... Quand j'étais cheftaine, j'étais à la fois amie avec des jeunes chefs de mon âge et avec leurs parents. J'ai également créé des liens d'amitié avec de jeunes Scouts dont j'étais cheftaine. L'un d'entre eux est le parrain de notre fille aînée.

Être chef scout, c'est également une école de la vie. Le scoutisme nous confie beaucoup de responsabilités, et cela très jeune. Être directeur de camp à 20 ans, c'est avoir la responsabilité de 25 jeunes et d'une équipe de chefs : animation, logistique, intendance, budget, sécurité matérielle et affective, suivi sanitaire, ambiance.... tout de A à Z, 24 heures sur 24 durant un camp. C'est une expérience unique !

Toutes ces expériences m'ont permis de développer des nombreuses compétences. Le sens de l'engagement, des responsabilités, de l'adaptabilité, savoir élaborer un projet pédagogique, s'organiser, oser contacter des personnes qu'on ne connaît pas, imaginer, créer, vivre de grandes choses avec peu de moyens...

Le scoutisme nous permet également de suivre des formations de qualité. Quand j'étais professeur des écoles, je rappelais régulièrement que là où j'avais appris à animer une réunion de parents, c'était en formation scout.

J'ai été cheftaine jusqu'en 2002. J'ai ensuite poursuivi dans le scoutisme comme animatrice départementale puis accompagnatrice pédagogique au niveau du Territoire. Après quelques années de pause, nous avons repris du service avec mon mari, comme responsables de groupe et accompagnateurs Compagnons dans un groupe en Bretagne puis à nouveau à la IXème Le Mans. Nous venons de raccrocher notre chemise et notre foulard en septembre 2023 (pour combien de temps ?).... et ce sont nos deux filles aînées qui sont maintenant cheftaines Scouts et Guides, dans le même unité que moi il y a 25 ans.

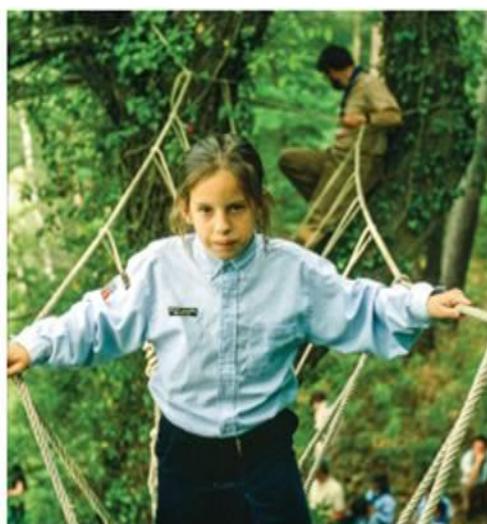
L'aventure scoutive continue... »

* Cécile Antoine Huaumé - suite

« Ce qui m'a apporté le fait d'être cheftaine ?

De la confiance en soi, l'envie de s' "occuper" des autres, de prendre des responsabilités en étant épaulée, de favoriser l'expression personnelle.

J'ai bien apprécié de développer le sens de l'organisation et de la prévision. »



Pendant la fête de groupe
(Archives Géraldine Lenain)

* Nathalie Bouvet - suite

« Qu'est-ce que cet engagement m'a apporté dans ma vie ?

Cet ADN reste le même dans chacune de mes missions, avoir un regard et être une écoute attentive à l'autre :



Au camp louveteaux
(Archives Géraldine Lenain)

* Engagement d'adulte
Continuité dans ma foi. Accompagner l'Autre. Une main tendue.

* Engagement en famille
Transmission à mes quatre enfants de l'envie de faire du scoutisme, de grandir dans la foi et de leur permettre d'être ouvert aux autres :

- un petit-fils actuellement Farfadet,
- un fils de Louveteau à Pionnier, actuellement,
- une fille de Louvette à Pionnière,
- un fils et une fille, de Sarabandes à Compagnons.

* Engagement professionnel
- Je suis accompagnatrice socioprofessionnelle : accom-

pagnement de personnes en difficulté.

- Etre dans la bienveillance, que ce soit pour les personnes accompagnées que pour l'ensemble des collaborateurs

* Autres engagements de vie

- religieuse en service ou contemplatif,
- catéchisme de nombreuses années à Coulaines et aux Sablons,
- bénévole auprès de l'école Saint Martin des Sablons et des apprentis d'Auteuil.

* Engagements en amitié

- regroupement d'anciennes guides ou d'anciens scouts,
- organisation des 30 ans du groupe Abbé Pierre et reprise de responsabilités au sein de ce groupe.

Je suis toujours émerveillée des rencontres, toujours plus belles, des yeux pétillants de vie et du rire de chaque jeune ou adulte. »

* Marie Buchmann - suite

« Actuellement assistante commissaire de province pour les feux (ACPrF) du Maine-et Loire, de la Mayenne et de la Sarthe, je me réjouis d'accompagner cinq cheftaines dans leurs missions auprès de leurs guides-ainées. Je relis leurs dossiers d'activités et je les conseille sur la pédagogie aînée afin de les épauler au mieux.

A la Toussaint, j'ai eu la joie d'être assistante de tronçon pour le rassemblement national des guides-ainées à Paray-le-Monial. J'y ai vécu un très beau rassemblement au service de mon tronçon.

Fortifiée par toutes ces années de scoutisme, j'ai pris mon engagement guide-ainée en mars dernier à Solesmes (72) où je me suis engagée à vivre un idéal



Les guides aînées à Semur-en-Brionnais
(Archives Géraldine Lenain)

scout toute ma vie, à la lumière des vertus théologiques (Foi, Espérance, Charité) !

Enfin, le scoutisme est une école de vie et en tant que guide d'Europe, une phrase de Mère Teresa me parle tout particulièrement :

« La vie est une aventure, ose-la. » »

* Claire Gigault Juignier - suite

« Je garde de très bons souvenirs de toutes mes années de scoutisme et particulièrement en tant que cheftaine. J'ai apprécié contribuer quelque part à l'éducation de ces enfants, pouvoir être parfois leur confidente, leur ouvrir l'esprit, les aider à grandir, apprendre à se séparer temporairement de leurs parents. Nous avons également pu partager de grands moments de complicité lors de grands jeux, Olympiades, veillées ou encore concours cuisine. Ces jeunes avec parfois des questions particulières m'ont également interrogé et me remettre en question.

Qu'est ce que le scoutisme, et mon service comme cheftaine, m'ont apporté dans ma vie d'adulte et même dans ma vie professionnelle ?



Durant le camp guides 2023
(Archives Claire Lenain)

Devenir cheftaine m'a énormément aidé à prendre de l'assurance dans la vie. Moi qui étais très timide, j'ai dû me dépasser régulièrement et surmonter certaines de mes appréhensions, aller vers les autres, et notamment vers les adultes, apprendre à parler en public, me mettre en avant. Les parents me faisaient confiance, m'ont confié leurs enfants parfois jusqu'à sept jours alors que je n'avais que tout juste dix-huit ans. Je n'avais pas le droit à l'erreur....

Aujourd'hui, grâce au scoutisme, j'ai un certain leadership naturel, je n'ai plus peur de parler en public et même devant beaucoup de monde. Je sais prendre des décisions, j'ai appris à manager, ce que je fais aujourd'hui au quotidien. Par ailleurs, je pense être rarement prise au dépourvu et ce, quel que soit les situations. Le scoutisme rend débrouillard !

Devenue travailleur social, chaque jour, je mets en application les valeurs du scoutisme à savoir : donner sans compter, rendre service aux autres... On m'a souvent dit que je n'étais pas un travailleur social « comme les autres ». Je suis désormais cadre dans la fonction publique, toujours dans le domaine du social et je mets mes compétences de manager, acquises durant mes années de cheftaine, au service de la collectivité. Je suis très investie dans mon travail et passionnée.

Bien que le scoutisme me manque, je conserve mon « esprit scout » chaque jour, prends plaisir à chanter ou écouter régulièrement des chants scouts.

Enfin, bien que mes enfants n'aient pu faire de scoutisme, je me suis appliquée à leur transmettre toutes les valeurs du scoutisme. Aujourd'hui, je suis fière de constater, qu'elles aussi mettent en application ce que nous avons pu leur enseigner : rendre service, prendre soin des autres, être empathique et ce, naturellement, et sans attendre de retour.»

* Géraldine Lenain - suite

« Ce sens de l'autre ne disparaît pas. Trente ans après, je continue à en percevoir les fruits, que ce soit dans le sens de l'organisation dans ma vie familiale comme dans ma vie professionnelle, dans le sens du service avec l'attention à l'autre, dans l'envie de se dépasser et d'être vraie, et dans la fidélité en amitié. Les cheftaines de l'époque sont toujours mes grandes amies de cœur.

La parole de feu, prononcée comme cheftaine, m' a profondément façonnée. J'ai reçu ce soir là :



L'équipe des guides aînées
(Archives Géraldine Lenain)

- le flot jaune, signe de la fidélité à la joie reçue, donnée et partagée ; joie qui perdure que ce soit dans les bons comme dans les moments plus difficiles de ma vie ;

- le flot vert qui engage à transmettre le sens de Dieu ; ce que j'ai essayé de faire avec mes enfants et dans mon métier d'enseignante ;

- le flot rouge, couleur de l'amour et de la vie offerte.

J'ai choisi de vivre, et ce, quelles que soit les embûches, en prenant pour exemple le Christ et Marie. »

* Claudine Leroutier - suite

« Vers 2011, Marie-Chantal Froment, ancienne guide, avait gardé un lien avec d'anciennes cheftaines. L'idée est venue de se retrouver à quelques-unes pendant une semaine, dans un lieu à déterminer en France.

C'est ainsi que nous avons été vingt pour aller en Bourgogne. Au plaisir d'être ensemble, nous avons ajouté le plaisir de découvrir la région, de profiter de la nature, de chanter. Mais l'âge étant là, les participantes sont devenues nettement moins nombreuses : nous n'étions plus que dix en Bretagne, en septembre 2023.

Aujourd'hui, et parce que je suis toujours marquée par l'esprit guide, je continue à animer la messe paroissiale à Arnage. Si les participants sont très peu nombreux, le chant nous unit avec bonheur. »



Séjour à la chartreuse d'Aillon,
près de Chambéry
(Archives Claudine Leroutier)

Les témoignages suivants émanent de moniales établies en Sarthe. Si elles n'ont pas été cheftaines, leurs engagements religieux ont été profondément marqués par leurs années passées dans le guidisme.

* Soeur Marie Maximilien

Mère prieure au Prieuré La Paix Notre-Dame à Flée (Sarthe)

« Je n'ai eu la grâce de vivre dans le scoutisme que deux années de mon adolescence, ayant fait partie de la 1ère Caravelle Nantes des Scouts de France en 1970-1971 et 1971-1972, années de ma seconde et de ma première. Mais ce furent des années déterminantes. Deux de mes cheftaines de l'époque sont devenues religieuses, l'une dominicaine, l'autre bénédictine.

Le climat de prière, de vérité évangélique dans le don de nous-mêmes, qu'elles mettaient dans notre unité, a été très porteur pour moi en ces années où, dans le lycée public que je fréquentais, j'étais très confrontée à des réactions hostiles contre ma foi, aussi bien de la part de professeurs que d'élèves.



Détail d'un vitrail de la chapelle du Prieuré
(Archives Daniel Lenain)

C'est lors d'un week-end de notre unité à Solesmes, à la Marbrerie, à la Pentecôte 1971, que j'ai entendu clairement l'appel du Seigneur à cette forme de vie. L'ayant porté dans le secret de la prière pendant plusieurs mois, je l'ai ensuite confié, au cours du camp d'été au Huelgoat, à l'aînée de mes cheftaines, qui m'a alors annoncé qu'elle se préparait à entrer chez les dominicaines.

Instinctivement, j'avais senti qu'elle pouvait comprendre ma démarche, et pouvait m'aider à répondre à l'appel du Seigneur, ce qu'elle fit avec beaucoup d'amitié et de discrétion. »

* Soeur Marie Esther

Mère sous-prieure au Prieuré La Paix Notre-Dame à Flée (Sarthe)

« A l'adolescence, la confiance de l'assistante, des chefs et des guides, m'ont sortie de mon mal-être, grâce à la vérité de la recherche du Beau, du Bon et du Vrai.

Ainsi, j'ai accepté d'aider à l'assistance dans le guidisme; et cela a été un partage riche, qui m'aide encore aujourd'hui pour la contemplation, à travers la relation à Dieu, aux autres sans oublier la nature.

Et surtout, dans cette recherche, d'être plus vraie envers Dieu, les autres et moi-même. »

* Soeur Claire

Moniale au Prieuré La Paix Notre-Dame à Flée (Sarthe)

« Pétrie par le scoutisme de 8 ans à 20 ans, j'essaye de vivre les trois vertus de la guide en lien avec les trois conseils évangéliques :

- le Dévouement, en vivant l'obéissance dans le don total à Dieu et aux autres ;
- la Franchise, dans la vérité de sa petitesse qui rejoint la pauvreté ;
- la Pureté, pour la chasteté.

Être moniale, c'est être « sentinelle de l'invisible », comme dans la prière de la guide aînée.

Avoir été assistante m'a aidée à porter un regard d'espérance sur mon prochain, ce qui est un cadeau pour la vie communautaire. »



Vitrail de la chapelle
du Prieuré
(Archives D. Lenain)

Tout au long de ce bulletin, dans un espace de temps conséquent qui s'étale de 1932 à 2024, ces cheftaines, ces guides ont emprunté un même chemin de vie, fait d'écoutes, de partages et d'amitiés.

Avec elles, retrouvons Robert Baden-Powell, dans « La Route du Succès » (édition française de 1946 chez Delachaux & Niestlé S.A) :

« Tu connaîtras le bonheur si tu sais seulement manoeuvrer ta barque comme il faut. De tout mon coeur, je te souhaite de réussir en te redisant le souhait des scouts :

« Bon camp ! »

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui, par leurs témoignages, leurs écrits, leurs documents, ont permis la réalisation de ce bulletin.